

LES DOCKERS ANGLAIS PASSENT A L'ACTION DIRECTE

Dès le début du conflit sino-japonais, le Parti travailliste indépendant (I.L.P.) a défini clairement sa position. Les capitaux britanniques investis en Chine représentent une valeur de 230 millions de livres sterling. La classe ouvrière anglaise ne saurait donc, sous prétexte de venir en aide à la Chine, soutenir l'impérialisme britannique contre le Japon. Une telle attitude risquerait d'entraîner une guerre, à laquelle le prolétariat ne pourrait refuser de participer et qui n'aboutirait à rien d'autre qu'à un nouveau partage de la Chine. La classe ouvrière doit donc avoir recours à l'action directe et refuser de fabriquer et de transporter des marchandises destinées au Japon. Pour faire connaître son point de vue, l'I.L.P. a diffusé des tracts, dans les usines et dans les ports.

On sait que de leur côté les syndicats ouvriers scandinaves ont proposé à l'Internationale des Transports de boycotter le transport des marchandises à destination du Japon.

Par contre, les dirigeants du Labour Party et des Trade-Unions, d'accord avec l'I.O.S. et la F.S.I., se sont montrés hostiles aux méthodes d'action directe et se sont bornés à faire appel à leur gouvernement et à la S.D.N. pour l'application des sanctions contre l'agresseur.

Ceci n'a pas empêché les dockers de Southampton, Middlesbrough, Glasgow et Londres de refuser de charger à bord de navires japonais de la fonte, des plaques d'acier, etc. Des salaires de deux livres sterling furent offerts à des ouvriers sans emploi pour opérer le chargement à leur place, mais ceux-ci refusèrent également. C'est en vain que les responsables du Syndicat des Transports ont usé de leur influence pour obliger les dockers à renoncer à leur initiative. L'argument employé : « les militants de base ne doivent pas prendre de décision s'opposant aux directives officielles de la Fédération », est celui qui a servi l'an dernier à briser les mouvements de grève des employés d'autobus. L'I.L.P. a immédiatement ouvert une souscription en faveur des dockers victimes de sanctions.

Signalons qu'au Comité exécutif du Syndicat des Cheminots, une résolution demandant à la Confédération des Trade-Unions et à la F.S.I. d'organiser le boycott des marchandises destinées au Japon a obtenu 11 voix contre 11. Une voix de plus et la résolution était adoptée.

Enfin, nous apprenons que la Fédération des Dockers australiens a décidé de ne plus charger de matériel de guerre à destination du Japon.

J. J.

Les camarades sont priés d'adresser les articles à J. Enock, 24, rue Made-moiselle, Paris-15^e.

Dernier délai pour la réception des envois : LE 10 DE CHAQUE MOIS.

Il est indispensable que nos « Cahiers » paraissent régulièrement, à date fixe. Nous demandons à tous de nous aider à obtenir ce résultat.

Pauvre "Socialiste"

Le ton du journal de la tendance Paul Faure devient de plus en plus aigu, de plus en plus rageur; son contenu, lui, s'affirme de plus en plus pauvre. Quoi, c'est là l'organisme de la majorité d'hier, de celle qui comptait des noms si connus dans le parti!

D'où vient que deux pages et demie sur quatre sont consacrées à des cris frénétiques contre l'ennemi n° 1, la G. R., qu'une bonne demi-page soit noircie par des nouveautés genre discours d'Albi? Et qu'on cherche en vain la discussion solide, l'argumentation convaincante qui, seules, sont dignes d'un organe de tendance? Comment expliquer que les collaborateurs du journal soient en majorité anonymes? Même le courageux petit roquet de la deuxième page? Serions-nous en passe de devenir majorité à la G. R.? Craindrait-on nos représailles? Je ne sais pas que nous détenions ni poste ni honneurs, et que les auteurs de ces articles aient quelque chose à perdre en nous attaquant à visage découvert! Tout au plus risqueraient-ils d'y gagner notre estime...

Avons-nous vu lorsque nous avons découvert, tenant en quelques lignes, les aménités suivantes: ennemis du peuple, fossoyeurs, diviseurs (il est bien entendu question de nous, camarades), BOL-CHEVISTES, TROTSKISTES!! Alors qu'en première page s'épanouit un appel à la camaraderie et à l'amitié. Il me semble que nous connaissons cet air-là: « unir, unir » alors que l'écho grommelle: « bannir, bannir ». Mais que ce soit l'organe de Paul Faure qui emprunte la chanson communiste, c'est pour le moins inattendu. L'ironie du plagiat est savoureuse!

J'espère que les camarades qui lisent cette feuille auront l'esprit de sourire de ces épithètes (j'en ai passé et des plus suaves). Même si ces débordements de fraternité, nouvelle manière, continuent. Même si, demain, on nous prête sur Léon Blum des propos plus rocamboliques encore que l'histoire des millions gagnés (à la pou-belle, de telles ordures). Qui croira jamais qu'ayant entendu cette accusation le rédacteur de l'écho n'aurait immédiatement traduit le calomniateur devant une Commission de contrôle? Sans blague! Mon compère il faut vous purger avec quatre grains d'ellébore...

De telles pauvretés, de si lourdes exagérations ne peuvent rien contre notre position, contre notre revue. Mais faut-il que nous ayons raison et que nous soyons gênants, pour qu'on utilise contre nous un tel arsenal. Nous pourrions, nous aussi, nous amuser à décocher des flèches, la matière ne nous manquerait pas. Mais à l'heure actuelle nous avons mieux à faire qu'à échanger des pointes avec un escrimeur masqué.

Nous terminerons sur un conseil amical... Quand le caricaturiste du Socialiste se sentira à bout de souffle pour décocher des épithètes, qu'il relise l'anthologie de la prose soviétique à l'usage des non-orthodoxes, il trouvera des munitions. Marceau ne serait-il pas entraîné de devenir un chien enragé, fauve sanguinaire, reptile venimeux?...

M. H.

Le parti révolutionnaire n'a pas besoin du concours d'alliés suspects qui le RATIONNERONT le lendemain de la victoire... Il faut donc parler clair et net et tout expliquer d'avance sous peine des plus cruels mécomptes... Pourquoi ne pas déployer tout son drapeau?... Pourquoi endormir les masses avec cette triste serviette du modérantisme conciliateur? Oui le peuple s'endort et la bourgeoisie se relève de quart et va prendre la barre. Et quand une voix crie : Alarme ! on répond : Chut ! chut ! ne troublons pas le sommeil de ce bon peuple !

BLANQUI, 1851.

Parmi les «Vient de Paraître»

◆◆◆

LES CRIMES DE STALINE, par L. Trotsky. (Grasset.)

Traduite par Victor Serge, voici la seconde partie de la *Révolution trahie*. La première partie fut publiée, on s'en souvient, en 1936. A peine libéré du joug stalinien, Victor Serge employa son premier temps d'homme à nouveau libre à traduire cette monumentale mise au point de Trotsky. Il ne nous appartient pas de critiquer en aucune façon cet ouvrage. Nous le considérons surtout comme une source inépuisable de documents sur l'évolution de l'U.R.S.S., sur Staline, sur le procès des Seize. Nous aurons sans aucun doute l'occasion d'utiliser souvent ces témoignages. Bien que nous soyons diamétralement opposés à Trotsky, il est difficile de ne pas voir en lui l'un des plus prodigieux révolutionnaires du xx^e siècle. Son premier livre sur l'actuelle économie de l'U.R.S.S. nous avait intéressé par rapport à notre économie bourgeoise. Ses révélations sur Staline et sa clique renforcent encore notre conviction que le communisme tel qu'il est pratiqué maintenant n'est plus qu'une monstrueuse caricature.

Il faut lire et faire lire les deux livres de Trotsky. S'il ne reconnaît pas ses propres fautes, du moins nous dit-il la vérité. A notre tour de la claironner aux oreilles de nos camarades communistes. Ceux de la base, bien entendu. Les chefs la connaissent.

◆◆◆

HISTOIRE DU FASCISME ITALIEN, par G.M.R. (Bieder.)

Voici enfin une initiation à l'Italie fasciste que l'on peut ranger parmi les témoignages à considérer.

L'auteur — à ce propos, quel historien, quel polémiste dissimulent ces initiales : G.M.R.? — nous dresse un aspect de l'Italie au lendemain de la guerre, brisée, angoissée; que sera l'avenir? On ne peut plus compter sur le roi. Est-ce pour cette raison qu'il suffit à un aventurier échappé des partis révolutionnaires pour doter la péninsule d'un régime autocratique? On sait maintenant comment la seule personnalité de Mussolini fut suffisante pour faire avaler, à ses anciens compagnons du *Fascio d'Azione rivoluzionaria*, une mystique du nationalisme intégral. Et ce fut la marche sur Rome, l'installation de la Dictature, l'assassinat de Matteotti, etc.

On apprend alors avec stupeur que l'entreprise de Mussolini fut une authentique aventure : il put agir sans avoir dans ses tiroirs un système quelconque, une doctrine même vague. Ce n'est qu'en 1923 qu'il s'efforça de forger une économie. Et il réussit ce tour de force qui consiste à concilier les extrêmes — démocratie et autocratie, Etat et individu. On comprend alors mieux l'hypocrisie et la duplicité du fascisme. Les syndicats s'y laissèrent d'ailleurs prendre. Ils crurent à la démocratie de Mussolini. Quant au pape, on sait que sa résistance tomba rapidement. On peut lire qu'un seul homme avait mis en échec le Vatican.

Pour nous, la victoire du fascisme en Italie fut et demeure une terrible leçon. Il est bon de savoir que les masses sont parfois sans défense devant les problèmes immédiats. Un Mussolini sut être l'homme de la situation. Sa tentative de reconstruction ne fut qu'un replâtrage. Le livre de G.M.R. nous en offre des preuves tangibles, vérifiables. Nous savons aujourd'hui que « ça va mal » en Italie. Cela ne peut qu'être logique de la part d'un pays dont le conducteur ne sait tenir compte ni du passif ni de l'actif.

M. B.

Le gérant : J. LEFEUVRE.



L'EMANCIPATRICE, IMPR. COOPÉRATIVE
3, r. de Pondichéry, Paris. 18720 2 38
G. DODRELLE, Administrateur-Délégué.